

JEAN-LUC FOURNET

QUELQUES REMARQUES SUR DES INSCRIPTIONS GRECQUES DES KELLIA
(ÉGYPTE) RÉCEMMENT ÉDITÉES

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 117 (1997) 163–166

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

QUELQUES REMARQUES SUR DES INSCRIPTIONS GRECQUES DES KELLIA
(ÉGYPTE) RÉCEMMENT ÉDITÉES

À la mémoire d'Olivier Masson

Je regroupe ici quelques corrections portant sur les inscriptions grecques éditées par P. Cherix dans *EK 8184*, tome II, *Explorations aux Qouzoûr er-Roubâ 'îyât. Rapport des campagnes 1982 et 1983*, Louvain 1994, 10.1. « Les inscriptions relevées en 1977 » (p. 409-442). Je fais précéder mes remarques du texte de l'éditeur (qu'il donne systématiquement en caractères coptes) accompagné, le cas échéant, de sa traduction et de ses notes.

138. Ο ΦΘΟΙΝΩΝ | ΛΑΚΗΧΗ *Celui qui jalouse hurlera*. « ΛΑΚΗΧΗ, de λάσκειν "hurler" (?) (ou de λαγγάνειν "obtenir"?) ».

Il faut lire ὁ φθονῶν λακῆση « Que l'envieux crève ! ». Cette expression, pour l'illustration de laquelle on consultera K.M.C. Dubabin et M.W. Dickie, « Invida rumpantur pectora. The Iconography of Phthonos/Invidia in Graeco-Roman Art », *JbAC* 26, 1983, p. 7-37 (référence aimablement communiquée par D. Feissel), vient grossir un petit dossier constitué des éléments suivants :

— une inscription de Nessana, éd. G.E. Kirk et C.B. Welles, *Excavations at Nessana*, I, Inscriptions, n° 106, 3-4 (cf. *Bull. ép.* 1965, 441) : ὁ φθον(ῶν) | λακεσ(έτω).

— une inscription de Doura-Eurôpos, éd. C.B. Welles dans R.N. Frye, J.F. Gilliam, H. Ingholt et C.B. Welles, « Inscriptions from Dura-Europos », *YCS* 14, 1955, p. 153, n° 31 (IIIe s.) : ὁ φθονῶν λακισ[θῆ], ainsi interprétée par L. Robert (cf. *Bull. ép.* 1958, 505), puis corrigée par M.N. Tod (*apud* G.E. Kirk et C.B. Welles, *l. c.*) en λακεσ[έτω].

— une inscription d'Abda, mal publiée : lue ΒΟΗΘΕΙΣΙΟΑΦΘΟΙΝΩΝ|ΛΑΚΗΦ (ou ΛΑΚΗΣΙΟ[Σ]) par Fr. Fr. A. Jaussen, R. Savignac et H. Vincent, *RevBibl.* 2, 1905, p. 78-79, elle a été interprétée par A. Alt, *Die griechischen Inschriften der Palaestina Tertia westlich der 'Araba*, Berlin-Leipzig 1921, p. 45, n° 147 c, suivi par G.E. Kirk, *JPOS* 16, 1936, p. 284, E. Peterson, *EIS ΘΕΟΣ*, Göttingen 1926, en βοήθεισ(ο) ἀφθόλων (ἀφθονῶν Peterson) φ[υ]λακῆς. G.E. Kirk et C.B. Welles, *l. c.* la rapprochent, sans donner de nouvelle transcription, du graffiti de Nessana. Il doit falloir lire, pour la partie qui nous intéresse, ὁ {ἀ}φθονῶν λακῆση — le α parasite est une contamination d'un autre graffiti environnant, ἄφθονα καὶ ἀβάσκαντα τῷ οἴκῳ σου (Alt, n° 147 b).

— avec un sujet différent mais de signification similaire, une inscription sur le mur d'une maison antique (Rome), dernière éd. *IGUR* IV, n°1662 : Εἷς Ζεὺς Σέραπις | βάσκανος λακησέτω (corriger la faute typographique de l'édition).

On peut y ajouter, avec d'autres termes, ou transposées en latin, les inscriptions suivantes :

— avec un verbe différent mais de même sens, une inscription du Hauran, éd. W.H. Waddington, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, 2415, 6 (= M. Dunand, *Mission archéologique au Djebel Druze. Le Musée de Soueïda. Inscriptions et monuments figurés*, BAH XX, n° 77) : ὁ φθονῶν ῥαγήτω.

— R. Dussaud et F. Macler, *Voyage archéologique au Safâ et dans le Djebel Ed-Druz*, Paris 1901, p. 183 (cité par Perdrizet, *BCH* 24, 1900, p. 293), corrigé par J. Kubińska, « L'ΑΥΛΗ et le ΦΘΟΝΟΣ dans deux inscriptions du Hauran de l'époque du Bas-Empire », *Eos* 79, 1991, p. 195-198 : ὁ δὲ φθο(νῶν) ῥαγήτω.

— un graffiti de Mampsis (Palestine), A. Negev, *The Architecture of Mampsis, Final Report II : The Late Roman and Byzantine Periods*, Jerusalem 1988, p. 114, n° 248, corrigé par D. Feissel, *Bull.* 90, 956 : ὁ φθανῶν (l. φθονῶν) ῥαγήτω.

— une inscription sur une pierre tombale trouvée à Auch, d'époque mérovingienne, *CIJ* I 483, n°671 (= E. Le Blant, *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule, antérieures au huitième siècle*, Paris 1889, n° 292) : OCVLI INVIDIOSI CREPENT.

— G. de Pachtère, *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, III, Paris 1911, n°318 (Ain-Témouchent, Algérie) : INVIDIA SIDERO RUMPANTUR PECTORA VISU.

Ainsi collectés et confrontés à l'inscription des Kellia, ces parallèles posent le problème du verbe qui se cache sous toutes ces formes. Le *LSJ* nous donne deux verbes avoisinants avec le sens de « crever, éclater » (assuré par les parallèles ῥαγήτω, *rumpantur* et *crepent*) : λακάω (deux exemples sont cités, l'un avec une forme active, λακῶ, et l'autre passive, λακηθῆ) et ληκέω, dont la forme dorienne λᾶκέω semble avoir été utilisée dans la prose tardive (cf. ἐλάκησε *Act. Ap.* 1, 18 et λακήσαι *Gp.* 13, 15, 5). Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, ne donne que λακάω pour les formes ἐλάκησε et λακήσας qu'il cite. Il paraît probable qu'un certain nombre de formes aoristes (λακη-) soient indifféremment répertoriées sous l'un ou l'autre de ces deux verbes. Chantraine, *DELG*, lui-même ne semble pas clair : il fait une entrée à λακίς, qui comprend, entre autres, λακάω, et une autre à λάσκω, qui donne comme forme dérivée du radical aoriste λᾶκέω. Enfin, l'existence du verbe λακίζω « déchirer, mettre en pièces » achève d'embrouiller le problème, d'autant plus que la forme ἐλάκισε semble être dans bien des cas une forme corrompue de ἐλάκησε (cf. Lampe, *s. v.* λακίζω) et que certains des exemples cités par le *LSJ* paraissent devoir être classés sous d'autres entrées (ainsi le λακήση du *P. Oxy.* II 326 que le *LSJ* interprète comme λακίση pourrait fort bien être inclu dans l'article λακάω). Il n'est pas dans mon intention d'éclaircir ce problème, rendu peut-être insoluble par une contamination à époque ancienne, mais de retrouver la bonne forme présente dans nos graffites. Un fait est sûr : la voyelle du radical aoriste, quel que soit le verbe, est -η-. C'est elle qui se lit dans λακήση (Kellia et Abda). Aussi faut-il sans doute lire, dans l'inscription de Doura-Eurôpos, λακίσ[η] pour λακήση. La correction proposée par Tod (λακεσ[έτω]) est probablement influencée par le λακεσ(έτω) de Nessana, lui-même restitué d'après le λακησέτω des *IGUR*. Mais comment expliquer la forme λακεσέτω ? Tout d'abord, la voyelle précédant le *sigma* devrait être η. Ensuite, la bonne désinence devrait être -σάτω — même si -σέτω remplace parfois -σάτω (cf. Gignac, *Grammar*, II, p. 352 et Mandilaras, *Verb*, § 685 [2] et justement λακησέτω des *IGUR*), il est hasardeux de restituer en lacune ou de résoudre une désinence non normative. Je propose donc de lire λακέσ(η) pour λακήση avec substitution au η du ε normalement restreint à quelques verbes en -έω, ce qui est un phénomène fréquent (cf. Gignac, *Grammar*, II, p. 256-261).

La finalité d'une telle expression était apotropaïque. Louis Robert a montré que de telles formules abondent dans les fondations d'époque byzantine et qu'elles ont pour but de chasser de la nouvelle construction l'Envie et le Mauvais Œil (*Hellenica*, XI-XII, p. 23, 97, n. 2, 298, n. 1). Aussi notre inscription des Kellia est-elle très probablement liée à la fondation de l'ermitage : elle a été peinte en même temps que la décoration initiale (ce que semble confirmer l'épaisseur des lettres, identique à la décoration qui entoure la porte ou la niche située à gauche [cf. pl. 25.6]), et non ajoutée après coup comme beaucoup des graffites de ces ermitages.

147. † Μ[| ΙΩ S λ[| CΕΩC[| Χ ΑΝΑΠΛ[ΥCΕΩC (?) | ΠΕΛ ΑΥΤΩΝ [.

L. 2 : l'éditeur ne remarque pas la croix qui surmonte ΙΩ et qui indique qu'on a affaire à un nom propre. Résoudre en conséquence 'Ιω(όννης) — abréviation fréquente de ce nom propre.

L. 4 : le signe qui débute la l. 4 est sans nul doute le sigle de ὑπέρ (X), courant dans les papyrus, mais absent dans les inscriptions — il ne faut pas oublier que nos inscriptions sont écrites au pinceau, ce qui inévitablement en rapproche la paléographie de celle des papyrus. On obtient ainsi l'expression typique de l'épigraphe funéraire (ὑπέρ) ἀναπα[ύσεως. C'est sûrement la même séquence qui doit se lire en **153**, 4-5 (avec le même sigle, encore interprété comme un *chi*).

153.

L. 4-5 :]Χ ΑΝΑΠΑΥΣΕ[ΩΣ (?).

Je propose :] (ὕπερ) ἀναπαύσε[ως. Cf. note à **147**, 4.

155.

L. 3 : ΑΠΟ ΚΩΜΗ[Σ ΧΩΡ]ΤΑΓΩ.

On doit lire Χορτασώ. Ce toponyme se retrouve en **157**, 4 (où il est encore lu ΧΩΡΤΑΓΩ), dont le fac-similé ne laisse aucun doute sur la lecture du *sigma*. Il s'agit d'un nom de cité connu. Calderini, *Dizionario*, distingue sous ce nom une ville de localisation incertaine (« forse nel Delta ») citée par Étienne de Byzance, *Ethnika*, 696, 3-8, éd. Meinecke (n° 1) et un ἐποίκιον de l'Héracléopolite connu par deux papyrus (n° 2). Le contexte kelliote oriente vers la première. Or celle-ci est mieux documentée que l'article de Calderini ne le laisse croire; elle peut même être localisée avec précision. Elle est en effet donnée par la mosaïque de Mādaba (cf. H. Donner et H. Cüppers, *Die Mosaikkarte von Madeba*, Wiesbaden 1977, pour ne citer que la publication la plus récente), qui la place juste au nord de Ἐρμούπολις (Hermopolis parva, auj. Damanhūr) et doit être identifiée avec Qartassā, localité souvent citée dans les sources arabes et actuellement réduite à un faubourg de Damanhūr : cf. J. Maspero et G. Wiet, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte*, MIFAO 36, Le Caire 1919, p. 146-147 — ouvrage qu'aurait pu citer P. Donceel-Voûte, *Actes du IVe Congrès Copte*, Louvain 1992, II, p. 107, n. 27 précisément sur Χορτασώ (cf. compte rendu de R.-G. Coquin dans *BSAC* 34, 1995, p. 169).

157.

L. 4 : cf. note à **155**, 3.

169.

L. 4-5 : ΠΟΤΗΣΟΝ ΟΥ ΦΤ | ΤΟΛΕΩΣ. « ΠΟΤΗΣΟΝ, ΛΙΡΕ ΚΟΝΘΗΣΟΝ (?), ΟΥ ΦΤΤΟΛΕΩΣ, lire ΠΟΛΕΩΣ (?), ου (τ)ΟΥ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ (?) ».

On pourrait voir dans le premier mot πότισον « donne à boire, abreuve », qui continuerait la série des impératifs. Mais celui-ci devrait se trouver plutôt aux l. 2-3. On attend ici une détermination du nom Nanotarios, par exemple une *origo*. Je propose donc, sans certitude, de lire : <ἀ>πὸ (ou mieux : ἀπὸ) τῆς Ὀνούφ(εως) πόλεως. Onouphis est une ville du Delta — ce qui cadrerait bien avec les Kellia (cf. plus haut Khortasô) —, métropole du nome Onouphite, attestée dans les papyrus et les sources littéraires (cf. Calderini, *Dizionario*, s. v.) et probablement à identifier avec l'actuelle Maḥallat-Minūf (cf. bibliographie de Calderini et Amelineau, *La Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris 1893, p. 250-251). Cette lecture impliquerait que le graffiti a été peint, par un analphabète, à partir d'un modèle écrit, dont la division en lignes était différente : ainsi le Π de πόλεως a été interprété comme ΤΤ, faute fréquemment commise, par exemple, dans la translittération des manuscrits.

172.

L. 5 : à la place de ΠΡΟΘΗ, je crois lire le patronyme Πιλαης (cf. G. Heuser, *Die Personnamen der Kopten*, Leipzig 1929, p. 86, 120).

L. 6-7 : ΑΠΟΠΡΟΘ*Ω ϜΩ : je lis ἀπὸ Πισθῶω , toponyme nouveau, ou ἄπα Πισθῶω (on pourrait aussi penser à πιεθῶω pour πιεθῶω « le Nubien », cf. Heuser, *o. c.*, p. 55 et peut-être **222**, 4-5).

L. 7-8 : ϜΩ| ΤΗΡ est impossible (à la place du *rhô*, il faut lire un *iota* comme aux l. 5 et 6).

208.* † ΑΓΙΟΣ ΣΠΛ | ΘΕΟΣ ΣΠΛ | ΑΓΛΘΟΣ ΣΠΛ. *Saint 284, / Dieu 284, / Bon 284.* « Peut-être s'agit-il d'une allusion à l'année 284 ap. J.-C., début du règne de Dioclétien, an 1 de l'ère des Martyrs. »

* [Anmerkung der Redaktion: Zu ähnlichen Ergebnissen wie den hier vorgetragenen ist bereits Adam Łajtar in ZPE 114 (1996) 142-143 gekommen. Wegen der weiterführenden Kommentare schien uns jedoch auch der Abdruck der vorliegenden Darlegungen wünschenswert.]

L'éditeur semble oublier que l'ère chrétienne n'était pas encore utilisée! On a là en fait une des plus célèbres isopséphies de l'Antiquité chrétienne : chacun des trois mots ἅγιος, θεός et ἀγαθός a en effet la même valeur numérique (284). Elle est attestée à plusieurs reprises :

— une inscription peinte de Philae, *I.Philae* II 240 (= Guarducci, *Epigrafia greca*, IV, p. 469, n° 6), nous donne l'équivalence numérique entre les trois termes : ἵς ψήφος (ou plutôt ἰσ(ό)ψηφος malgré le commentaire de l'éd.) | θεός σπ[δ] | ἅγιος σπδ | ἀγαθός σπδ.

— le *Parisinus gr.* 1630 (XIVe s.), f° 101 v., consacré à des isopséphies (cité par Fr. Dornseiff, *Das Alphabet im Mystik und Magie*, 2e éd., Leipzig 1925, p. 181) : θεός σπδ ἅγιος σπδ ἀγαθός σπδ.

— un traité byzantin reproduit par Boissonade, *Anecdota*, II, p. 459 (cité par Fr. Dornseiff, *o. c.*, p. 96), donne aussi l'équivalence entre θεός, ἅγιος et ἀγαθός.

— une tablette égyptienne du Ve s. (Pack² 2109, rééd. T.C. Skeat, *ZPE* 31, 1978, p. 46-48) donne parmi une série d'isopséphies : θεός: ἅγιος. εἰσόψηφον (l. 2).

— dans une épitaphe métrique d'Euméreia (Phrygie) datant du IIIe s., un certain Gaios (chrétien d'origine juive) se vante de l'isopsépie de son nom avec ἅγιος et ἀγαθός : Ἰσόψηφος δυσι τούτοις | Γάϊος ὡς ἅγιος, ὡς ἀγαθός προλέγειν (A I). Cf. L. Robert, *Hellenica*, XI-XII, p. 414-429, et sur l'isopsépie p. 428-429.

— Théophane Kérameus, *Homélie XLIV* (= *PG CXXXII* 840) argue de l'isopsépie de θεός et ἀγαθός (qui trouve son fondement scripturaire dans St Matthieu, 19, 17 : εἶς ἐστὶν ὁ ἀγαθός, ὁ θεός).

On la retrouve dans le même ermitage des Kellia (213) : cette fois-ci seul le chiffre est donné. Cela montre que la valeur isopsépique de ce chiffre était suffisamment connue pour qu'il soit employé seul à l'instar de ϑθ ou d'autres (cf. récemment A. Strus, « L'isopsépie des abréviations byzantines : une solution pour une inscription de Kh. 'Ain Fattir », *Revue Biblique* 102, 1995, p. 242-254).

213. Cf. note à 208.

227. ΓΕΡΓΙΕΙ ΓΑΟΥΞ *Georg/es (fils de) Gaouks (?)*.

Plutôt que ΓΑΟΥΞ, je lirais ΠΑΟΥΞ, nom attesté par un ostracon d'Akoris, du VIe/VIIe s. (*Akoris. Report of the Excavations at Akoris in Middle Egypt 1981-1992*, Kyoto 1995, p. 367, Ostracon 18, pl. 151) : ΕΝΘΧ ΠΑΟΥΞ (l'éditeur n'a pas compris le texte, qui est une liste de noms; y voyant un compte, il lit : ΕΝΘΧ ΠΑΟΥ Ξ, *Enoch, son of Paou : 60*). ΠΑΟΥΞ est impossible.

254.

L. 5-8 : ΣΚΕΠΑΣΟΝ ΑΥΤΟΥΣ ΤΕΚΕ | ΥΜΑΣ ΑΠΟ ΠΑΝΤΟΣ ΠΟΝΗΡῸ | ΔΗ[.....] ΕΥΛ[.] ΤΩΝ | ΑΓΙΩΝ †. *Protège-les! Fortifiez (?) /-vous contre (?) tout mal /.. [.....]...?... des / saints!*

L. 5 : « ΤΕΚΕ, cf. (?) τειχεῖν, "entourer d'un rempart, fortifier, défendre" ». Je comprends : σκέπασον αὐτούς τε κὲ (l. καὶ) ὑμᾶς (l. ἡμᾶς) ἀπὸ παντὸς πονηροῦ, « protège-les ainsi que nous (au sens de : et nous en particulier) de tout mal ». Σκεπάζω peut en effet se contruire directement avec ἀπό : cf. Lampe, *s. v.*, 2.

L. 7-8 : il doit falloir lire l'expression liturgique εὐχαλὶ τῶν ἀγίων « intercessions des saints », souvent au datif en fin d'inscription (cf., par exemple, G.M. Fitzgerald, *A Sixth Century Monastery at Beth-Shan*, p. 14, n. 3; J. Lassus, *Sanctuaires chrétiens de Syrie*, BAH XLII, p. 257, l. 7; D. Feissel, *BCH Suppl.* VIII, 268, 7; *SB IV* 7496, 1).